L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 3 JANVIER 1882. 55me Année.

Peyton, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 3 JANVIER.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Abonnement par mois.

On peut s'abonner dans nos bureaux pour un mois seulement, à raison de $1, en renouvelant à la fin de chaque mois, si on le désire. L'abonnement ainsi fractionné n'acquitte bien plus aisément que par trimestre, par semestre ou par année

LA RÉFORME.

Que devient le projet de la réforme du service civil ? M. Garfield l'avait adopté, et, dès le début, il en avait fait la pensée dominante de son administration. Membre du congrès pendant plusieurs années, il avait assisté au tripotage que la question du partage des dépouilles détterminait régulièrement, à chaque nouvelle élection, autour de la Maison Blanche, et même dans l'enceinte des deux Chambres du congrès. Il avait observé cet étrange mouvement de corruption opéré par quelques mots prononcés sous le président Jackson, mots qui, pendant plus de quarante années, ont profondément démoralisé le peuple, en créant cette race hybride des *politiciens* coureurs de places. Dans sa sagesse, dans son patriotisme éclairé, il avait puisé l'horreur de cette situation, et son premier acte, en arrivant au pouvoir, avait été une protestation contre l'état de choses existant et la manifestation énergique de sa volonté d'y porter un prompt remède.

Il est mort victime de cette grande et féconde idée destinée, par son application, à extirper du sol américain ce ver rongeur qui, des hautes sphères du gouvernement fédéral, s'est introduit, comme le phylloxera, attaquant dans sa racine la moralité générale, et substituant à une politique vraiment nationale, les convoitises d'une foule de déclassés qui demandent, de même que les clients des sénateurs romains, quelques bribes du festin que se partagent les maîtres.

Aujourd'hui, les Etats-Unis sont aux mains des politiciens. Nous ne parlons pas seulement de l'administration fédérale ; la plupart des administrations des Etats et des villes partagent le même sort. Il en résulte — ce que nous déplorons vainement, ce que nous dénonçons chaque jour — que la sagesse, l'honnêteté, l'économie ont disparu quant à l'emploi des fonds publics, et que les populations succombent sous le poids de taxes qui ont atteint des proportions auxquelles un pakalifat turc n'a jamais été soumis.

Sous l'influence fatale des coalitions contre lesquelles le président Garfield avait exprimé son intention de réagir, les partisans de la réforme se sont laissés gagner par l'épidémie du jour. Tenez pour certain que la session d'une législature ne laissera après elle le plus souvent, qu'une augmentation dans les budgets des Etats et des comtés. Ayant mission de trouver un remède à la situation, les législateurs ne sont que trop disposés à subir les influences avides qui s'agitent autour d'eux ; ils aggravent le mal au lieu de l'apaiser. C'est en vain que le peuple proteste — gouverneurs et le reste n'obéissent qu'aux préoccupations malsaines qui les dominent.

Il faut que les liens de la Constitution soient bien forts pour pouvoir résister à cet entraînement qui ne se généralise que trop. Quelques années de plus du système condamné par M. Garfield et tous les vrais patriotes, et les Etats-Unis ne présenteront, au monde étonné, que le spectacle d'une immense exploitation de la chose publique, de la caisse sautant, par une poignée de traficants qui, à l'aide des déclassés dont nous parlions plus haut, s'imposent à la nation la plus libre du monde.

D'où procède donc leur force, s'il n'ont pas l'appui du vrai peuple ? Leur force est dans l'esprit de parti, esprit aveugle, qui dévoie les intelligences et auquel on n'est que trop disposé à faire le sacrifice des intérêts publics. C'est l'esprit de parti poussé jusqu'à la plus extrême limite qui a créé le "stalwartisme" et s'est élevé sur les ruines du parti modéré tombé avec le regretté président Garfield. Singulière destinée des choses d'ici-bas. Il a suffi d'un fanatique pour déterminer une modification presque radicale dans le gouvernement d'une république qui compte cinquante millions d'habitants, et faire obstacle à une réforme réclamée par tous les citoyens patriotes et moraux.

Cependant, il est encore au Sénat des Etats-Unis des hommes que la contagion n'a pas atteints. Ils défendent avec éloquence cette idée de réforme que le président Garfield semble avoir emportée avec lui. Un sénateur de l'Ohio, M. Pendleton, dans une des dernières séances a prononcé un grand discours qu'il a divisé en deux points : ce qui est, ce qui devrait être. Dans la première partie, il a fait le tableau le plus triste, mais le mieux réussi, des désordres moraux qui ont été la suite du système du partage des faveurs. Il a surtout insisté sur ce que c'est ce système qui a produit la corruption dont sont affligées les diverses administrations. Couper le mal dans sa racine, telle est l'œuvre à laquelle doivent se dévouer tous les vrais Américains.

Le Sénat, conservateur par nature, est tout de suite à la tête du mouvement réformateur. L'orateur l'a constaté. Il a vu la Chambre laisser passer l'occasion de jouer le rôle [illegible] le retour de la marée politique.

La seconde partie du discours de l'honorable sénateur de l'Ohio montre le [illegible] vampires qui le dévorent, le cours de son influence d'autrefois et retrouvant, à la tribune nationale, l'éloquence qui l'a illustrée il y a quelques années.

Ces paroles, aussi honnêtes, aussi patriotiques qu'elles sont éloquentes, ont-elles trouvé dans la majorité républicaine du Sénat un écho sympathique ? L'avenir le dira. Ce n'est pas à l'aide de discours qu'il est possible de modifier une situation comme celle contre laquelle M. Pendleton a tenté de réagir ; c'est par des actes, et ces actes doivent dépendre des sommets du pouvoir.

[illegible] les petits marchands de journaux, [illegible] des Opera Halls.

[illegible] semble de l'élégance ; on oublie un [illegible] Esprit. E. Lee.

La banque agent fiscal.—Nous avons publié et nous publions encore aujourd'hui l'état semestriel de situation de la Banque nationale d'Etat, jusqu'au 31 décembre 1881. Cet état est plus que satisfaisant, il est brillant et donne une haute idée de la prudence, sage et habile tout à la fois, avec laquelle les affaires de cette banque ont été traitées pendant les six mois qui viennent de s'écouler. Ce qui frappe tout d'abord, en examinant ce compte rendu, c'est la forte masse des dépôts, ce qui prouve la grande confiance que la Banque inspire. Ces dépôts s'élèvent à près de deux millions, chiffre dans lequel les sommes déposées au nom de l'Etat de la Louisiane ne figurent que pour $870,745. Les autres dépôts, comme on le voit, dépassent de beaucoup ceux de l'Etat et pour y faire face la Banque a d'amples ressources. Ces ressources se composent de $425,000 en bons des Etats-Unis, de $314,853 en prêts sur demande, de $368,862 en or en argent fait, de $369,739 en échange sujet à check, de $343,118 en checks sur d'autres banques, de $325,791 en fonds courants, total $2,125,308 auxquels [illegible] ajouté pour ainsi dire immédiatement disponibles.

Nous ne dirons pas que la vue de ce tableau a rassuré tout le monde parce que personne n'était inquiet, mais nous dirons qu'elle confirme la bonne opinion que les financiers et le public en général n'ont jamais cessé d'avoir de la Banque nationale d'Etat, de son président et de ses directeurs, tous hommes honorables et d'une expérience immenses dans les affaires de banque et de finance. Enfin, nous ajouterons à cela un dividende annoncé de 4 pour cent pour l'exercice d'un semestre seulement, ce qui est fort beau.

Presse libre.—Nous avons reçu le prospectus d'une société qui vient de se former sous le nom de "Ligue nationale contre le monopole", surtout contre le monopole de la presse, et pour combattre cette malheureuse tendance à acheter les journaux pour accaparer ou monopoliser l'opinion. Il faut avant tout, dit ce prospectus, une presse libre, car une presse libre est le plus sûr boulevard de nos institutions. Il faut donc commencer sans délai à organiser des ligues d'Etat, de comté et district. Le président Jackson, mots qui, pendant plus de quarante années, ont profondément démoralisé le peuple, en créant cette race hybride des *politiciens* coureurs de places. Dans sa sagesse, dans son patriotisme éclairé, il avait puisé l'horreur de cette situation, et son premier acte, en arrivant au pouvoir, avait été une protestation contre l'état de choses existant et la manifestation énergique de sa volonté d'y porter un prompt remède.

Il est mort victime de cette grande et féconde idée destinée, par son application, à extirper du sol américain ce ver rongeur qui, des hautes sphères du gouvernement fédéral, s'est introduit, comme le phylloxera, attaquant dans sa racine la moralité générale, et substituant à une politique vraiment nationale, les convoitises d'une foule de déclassés qui demandent, de même que les clients des sénateurs romains, quelques bribes du festin que se partagent les maîtres.

Aujourd'hui, les Etats-Unis sont aux mains des politiciens. Nous ne parlons pas seulement de l'administration fédérale ; la plupart des administrations des Etats et des villes partagent le même sort. Il en résulte — ce que nous déplorons vainement, ce que nous dénonçons chaque jour — que la sagesse, l'honnêteté, l'économie ont disparu quant à l'emploi des fonds publics, et que les populations succombent sous le poids de taxes qui ont atteint des proportions auxquelles un pakalifat turc n'a jamais été soumis.

Sous l'influence fatale des coalitions contre lesquelles le président Garfield avait exprimé son intention de réagir, les partisans de la réforme se sont laissés gagner par l'épidémie du jour. Tenez pour certain que la session d'une législature ne laissera après elle le plus souvent, qu'une augmentation dans les budgets des Etats et des comtés. Ayant mission de trouver un remède à la situation, les législateurs ne sont que trop disposés à subir les influences avides qui s'agitent autour d'eux ; ils aggravent le mal au lieu de l'apaiser. C'est en vain que le peuple proteste — gouverneurs et le reste n'obéissent qu'aux préoccupations malsaines qui les dominent.

Il faut que les liens de la Constitution soient bien forts pour pouvoir résister à cet entraînement qui ne se généralise que trop. Quelques années de plus du système condamné par M. Garfield et tous les vrais patriotes, et les Etats-Unis ne présenteront, au monde étonné, que le spectacle d'une immense exploitation de la chose publique, de la caisse sautant, par une poignée de traficants qui, à l'aide des déclassés dont nous parlions plus haut, s'imposent à la nation la plus libre du monde.

D'où procède donc leur force, s'il n'ont pas l'appui du vrai peuple ? Leur force est dans l'esprit de parti, esprit aveugle, qui dévoie les intelligences et auquel on n'est que trop disposé à faire le sacrifice des intérêts publics. C'est l'esprit de parti poussé jusqu'à la plus extrême limite qui a créé le "stalwartisme" et s'est élevé sur les ruines du parti modéré tombé avec le regretté président Garfield. Singulière destinée des choses d'ici-bas. Il a suffi d'un fanatique pour déterminer une modification presque radicale dans le gouvernement d'une république qui compte cinquante millions d'habitants, et faire obstacle à une réforme réclamée par tous les citoyens patriotes et moraux.

Cependant, il est encore au Sénat des Etats-Unis des hommes que la contagion n'a pas atteints. Ils défendent avec éloquence cette idée de réforme que le président Garfield semble avoir emportée avec lui. Un sénateur de l'Ohio, M. Pendleton, dans une des dernières séances a prononcé un grand discours qu'il a divisé en deux points : ce qui est, ce qui devrait être. Dans la première partie, il a fait le tableau le plus triste, mais le mieux réussi, des désordres moraux qui ont été la suite du système du partage des faveurs. Il a surtout insisté sur ce que c'est ce système qui a produit la corruption dont sont affligées les diverses administrations. Couper le mal dans sa racine, telle est l'œuvre à laquelle doivent se dévouer tous les vrais Américains.

Le Sénat, conservateur par nature, est tout de suite à la tête du mouvement réformateur. L'orateur l'a constaté. Il a vu la Chambre laisser passer l'occasion de jouer le rôle [illegible] le retour de la marée politique.

La seconde partie du discours de l'honorable sénateur de l'Ohio montre le [illegible] vampires qui le dévorent, le cours de son influence d'autrefois et retrouvant, à la tribune nationale, l'éloquence qui l'a illustrée il y a quelques années.

Ces paroles, aussi honnêtes, aussi patriotiques qu'elles sont éloquentes, ont-elles trouvé dans la majorité républicaine du Sénat un écho sympathique ? L'avenir le dira. Ce n'est pas à l'aide de discours qu'il est possible de modifier une situation comme celle contre laquelle M. Pendleton a tenté de réagir ; c'est par des actes, et ces actes doivent dépendre des sommets du pouvoir.

[illegible] Le Conseil municipal a délibéré, comme on [illegible] sans [illegible] les autres, sur le Jardin Wangh.

Léotardier, l'imprenticonniste, revient de la campagne, enchanté de son voyage.

—Ah! ah! lui dit un de ses amis, tu nous rapporte de la bon des tableaux ?

—Pouche.

—Des croquis, des esquisses ?

—Pas davantage.

—Alors, qu'est-ce que tu as fait ?

Le bohème avec bienveille :

—J'ai " voulé ! "

482482

THÉATRE DE L'OPÉRA.

Linda di Chamounix.

Nous venons d'entendre la *Linda di Chamounix*, et quelque nous nous proposions de ne rendre compte de cette représentation que dans notre revue de dimanche, nous croyons juste et utile de noter, dès à présent, que cet ouvrage a été fort apprécié du public, et que l'exécution en a été très satisfaisante comme ensemble, et remarquable sous certains rapports.

Nous ne sommes point étonné que Mme Gerster ait obtenu son prix de chant dans l'air de *Linda* ; elle le dit avec un charme extrême, comme tout ce rôle d'ailleurs, qui paraît être l'un de ses favoris.

La partition de *Linda di Chamounix* est une nouveauté pour la grande majorité de notre public ; quand nous en reparlerons aux lecteurs de l'*Abeille*, nous en citerons donc les motifs saillants ; ils ne sont pas rares. Elle a valu un nouveau succès non seulement à Mme Gerster, mais aussi à Mme Prandi, et des bravos fréquents à MM. Perugini, Sweet, Mancini, et Carbone ; ce dernier, un chanteur bouffe qui ne manque pas d'entrain dans son comique. *La Linda di Chamounix* ouvrage assez très bien l'année, de même que *Un Ballo in Maschera* avait très brillamment formé son année.

Et puisque le titre de cet ouvrage est venu sous notre plume, ne négligeons point d'ajouter qu'il est d'abord fort agréablement monté, interprété par la troupe Strakosch, où plus que Verdi n'a jamais écrit quatre actes plus soutenus, plus opulents en mélodies.

La seconde représentation—la dernière peut-être — en aura lieu aujourd'hui. Nous engageons vivement le public à ne point laisser échapper cette occasion. Il trouvera de tout dans cette partition : esprit, grâce, énergie, coquetterie, sentiment, passion. Nous recommandons entre autres le second acte, celui qui se passe chez la sorcière. L'intérêt ne s'y ralentit pas un instant, on y remarquera aussi un charmant effet de rire, confié à une délicieuse phrase du ténor (dans un quintette, si nos souvenirs sont fidèles) et que M. Giannini enlève à coup sûr avec un grand bonheur. Ce soir, comme samedi dernier, il aura, nous n'en doutons pas, les honneurs du bis.

Grand Opera House.—Hier, la nouvelle troupe d'opéra de Mahn, a joué deux fois dans "Boccaccio," en matinée et en soirée. La troupe est bonne et la musique de Von Suppé est fort agréable. On donnera "Boccaccio" encore ce soir et demain.

Académie de Musique. — Lawrence Barrett a produit une vive sensation dans le rôle de Jules César, et la salle était bien remplie de monde. Ce soir, on donne "Yorick's Love", et mercredi en matinée "Lady of Lyons."

Théatre St-Charles.—Il y avait beaucoup de monde hier soir à ce théâtre pour voir la troupe comique de Hyde et Behman, qui a représenté avec grand succès la comédie de "Maldcome Picnic." Même spectacle pour ce soir.

Grand bal militaire.—La batterie D de l'artillerie d'Orléans doit donner à la Salle Grunewald, dimanche, 8 janvier 1882, son second grand bal militaire paré. C'est là une grande affaire et pour laquelle on fait de magnifiques préparatifs. Le prix des billets est fixé à une piastre. On peut se procurer des invitations pour dames à l'arsenal d'Etat de 7 heures et demie à 9 heures du soir.

Nouvelles télégraphiques.

FRANCE.

Bruits de remaniement ministériel.

Paris, 28 décembre.—Une crise qui n'était pas tout à fait inattendue vient de se produire dans le cabinet dont la complète reconstruction semble inévitable. La discorde actuelle provient d'une divergence d'opinions au sujet de la guerre de Tunisie et de l'attitude du gouvernement en ce qui concerne le projet de loi sur le divorce ; une autre cause est certainement la jalousie qu'excite l'influence prépondérante de M. Gambetta. On dit que M. Rouvier, ministre du commerce, M. Allain-Targé, ministre des finances, et M. Waldeck-Rousseau, ministre de l'intérieur, ont l'intention de donner leur démission, que M. Gambetta soit, dit-on, disposé à accepter.

Faillite à Bordeaux.

Londres, 29 décembre.—*Le Times* annonce ce matin qu'une maison de Bordeaux vient de faire faillite en entraînant plusieurs autres maisons de commerce dans sa chûte.

Faure chevalier.

Paris, 29 décembre.—M. Jean-Baptiste Faure, baryton à l'Académie nationale de musique et professeur de chant au conservatoire, a été nommé chevalier de la légion d'honneur.

Marseille, 29 décembre.—M. Rouatan vient de s'embarquer pour Tunis.

Oran, 29 décembre.—Les troupes françaises ont occupé l'oasis de Figuig, Maroc, après en avoir repoussé les tribus révoltées.

Les troubles de Varsovie.

Londres, 29 décembre.—Le Standard a reçu le télégramme suivant de Vienne : "On annonce de Varsovie que des pertes occasionnées à la propriété par la dernière émeute sont énormes. Une partie de la ville a, pour ainsi dire, été détruite."

Varsovie, 29 décembre.—Le nombre des arrestations s'élève à 1,700. Les prisonniers sont pour la plupart de tout jeunes gens.

Détournements considérables en Russie.

Londres, 29 décembre.—Des dépêches spéciales de St-Pétersbourg annoncent que des détournements se montant à plusieurs millions de roubles, ont été découverts à la douane de Tangarog et que tous les fonctionnaires de cette administration ont été arrêtés.

La loi contre le socialisme en Allemagne.

Londres, 29 décembre.—Le correspondant berlinois du "Standard" dit que depuis la promulgation, en 1878, de la loi contre les socialistes, deux cent vingt-cinq sociétés ont été dissoutes et que sept cent cinquante-huit publications socialistes ont été supprimées.

M. H. Billard, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 17 décembre.

Généviève Ward a refusé une des Opera Halls sur la scène, et a un grand sentiment chez elle.

A propos de deux vers connus :

Gall amant de la reine alla tour magnanime.
Gelsomine, t de l'arbre à la Tour Magne à Nime.

On a rappelé récemment le distique fantaisiste, à rime opulente, puisqu'il rime à nous depuis le première syllabe jusqu'à la dernière :

Laurent-Pichat vivait, coup hardi ! bas Empire.
Leurs Empire, chavirant, pouvait dire : Bah! tant pis

Voici un autre distique, établi sur les mêmes règles prosodiques, et que nous croyons inédit.

Dans ces meubles laqués, rideaux et dais moroses,
Danse, aime, bien laquais ; va d'cœur des mots roses.

C'est à dire : —Bien laquais (bien par la couleur de la livrée) va te gêne pas, danse, aime, amuse-toi va ce des mots roses (c'est-à-dire gais), et ne te laisse pas influencer par le mobilier laqué, mais néanmoins morose, de tes maîtres.

Tout un poème en deux vers ; et quel poème !

Dialogue entre une vieille garde et une nouvelle recrue du pourteur des Folies-Bergère.

—Dis donc, Maria fait la débutante, j'étais hier avec deux petits journalistes, ils ne parlaient tout le temps que des mots qu'ils avaient faits ; moi mot par-ci, mon mot par-là, qu'est-ce que c'est que ça des mots ?

—Des mots, ma chère, c'est des machines qu'on retient pour quand on a du monde.

Club d'Echecs, de Dames et de Whist de la Nouvelle-Orléans.—Les membres du Club d'Echecs, de Dames et de Whist sont par le présent avis convoqués à une assemblée à la salle, il sera procédé à l'élection des officiers pour l'année courante, et d'autres affaires importantes, JEUDI, 5 janvier, à sept heures et demie du soir. Les membres sont tous priés d'y assister.

GEO. H. PRITCHETT,
3 janv—3f Secrétaire.

BANQUE DE L'AGENT FISCAL

Compte-rendu semi-annuel.

Banque Nationale d'Etat.

31 décembre 1881.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes		$1,051,466 73
Bons des Etats-Unis		425,000 00
Autres fonds et bons		314,869 04
Propriétés foncières		67,725 00
Autres valeurs en comptant		43,702 58
Rachat de fonds 5 0/0		19,125 00
Prêts sur demande	$314,853 32	
Echange	368,739 94	
Fonds courants	325,791 45	
"	768,863 00	
Checks sur d'autres banques	343,118 76	2,125,365 45
		$4,049,753 80

PASSIF.

Capital social		$425,000 00
Fonds de réserve		425,000 00
Circulation		383,500 00
Dividendes non payés		39,063 52
Profits non divisés		26,434 12
Dépôts individuels		1,841,066 67
Dépôts de la Banque d'Etat de la Louisiane		870,745 47
Fonds d'intérêt remis 1879	$13,113 40	
Fonds d'intérêt de taxe 1880	343,231 90	
Fonds d'intérêt de taxe 1881	68,559 41	
Fonds d'intérêt non payé de $5	10,418 90	
Divers autres fonds	156,921 86	570,745 47
Dû aux banques et banquiers		133,506 08
		$4,049,753 80

SAM'L H. KENNEDY, Président.
J. R. JARREAU, Caissier par intérim. 1er janv—3f

Avis.

A partir de ce jour, M. R. E. GIRLING a un intérêt dans mon magasin.
F. L. CURACE.
1er janv—6f

PLANT DE RIZ.

PLANT DE RIZ DE L'HONDURAS, qualité de choix.
GARANTI SANS BOUGE,
A vendre par RENT & CO.,
Aux Nos 109 et 111 de la rue Julia.
3 janv—1m

La barque norvégienne Favorite, capitaine Tho. Thomasen, venant de Bordeaux, commencera son déchargement le MARDI 3 janvier, dans le Rue District.

Les cinq chanteires qui prêtent de faire leurs pâques sont priés de s'occuper de leurs marchandises sur le Levée, sauf quoi elles seront emmenées à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la Levée.
SCHMIDT & ZIEGLER,
49 à 55 R. Peters.

Si le capitaine si les consignataires de la barque norvégienne Favorite, capitaine Thomasen, venant de Bordeaux, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage de la dite barque.
SCHMIDT & ZIEGLER,
31 déc—3f 49 à 55 R. Peters.

CIGARETTES OPERA PUFFS

An No 249 rue DECATUR,
FRANK ROSS ..... Directeur.
30 déc—

VINCENT

MICAS,

Seul Agent, aux Etats du Sud, pour les célèbres

SAZERAC BRANDIES,

Seul propriétaire de l'Amer Aromatique de

PEYCHAUD,

Agent pour les Champagnes
Duc de Montebello et Impérial

COOK,

et importateur général de liqueurs et vins fins, à vendre, en gros et en détail,
14 et 16, RUE ROYALE,
—ET—
11 et 13 PASSAGE de la BOURSE.
NOUVELLE-ORLEANS, Lza.

AMER-AROMATIQUE DE PEYCHAUD

Diplôme d'honneur accordé à la Grande Exposition d'Altona, Allemagne, 1869.

CET AMER.

Provenant de tout ce qu'il y a de mieux en ingrédients et aromatiques dont la nature a enrichi l'acajou ne peuvent être surpassés, a été spécialement composé pour faire naître l'appétit fortifier les fonctions de l'estomac, et empêcher ainsi la Dyspepsie. Il se prend par les personnes bien connues, par cuillerées à bouche, de 11 à 3, avant et après les repas, de 10 heures à 2 heures, et on le préfère dans un peu de Sherry, Bitter, Aloès ou Cognac. Par les enfants, par cuillerées à café, de 11 à 3, entre 10 heures et 2 heures, il est d'Aviostie et d'eau, il fait une boisson ordinaire chique des plus agréables.

CERTIFICAT.

Nous soussignés, Docteurs-Médecins, ayons examiné l'Amer-Aromatique de Peychaud, et prenant connaissance de ses ingrédients, certifions que cet Amer ne contient rien de nuisible, qu'au contraire, il est d'une général utile au maintien de la santé, et en beaucoup de cas peut aider à la rétablir.

Nouvelle-Orléans, 7 Novembre 1870.

Dr F. B. Gessler, 183 rue Dauphine.
R. L. Tasey, M. D. C. Delery, D. M. P.
E. Harrison, Carondelet, D. M. P.
Dan. Holliday, M. D., 56 rue St-Charles.
Dr Faget, Alcée Chantant, M. D.
C. Hulard, D. M. P. Thos. Layton, D. M. P.

N. B.—Comme il se vend un Amer ressemblant à l'Amer Peychaud, pour éviter toute méprise, le public devra s'assurer si les étiquettes sur les bouteilles portent le nom de fabricant.
2 déc—1 mois. D M J

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.

ELKIN & CIE,

100...RUE DU CANAL...100

Reçoivent des nouveautés en tapis

AXMINSTER,
MOQUETTE,
VELOURS
et BRUXELLES,

Ayant des bordures et marient avec et on le désire.

DEVANTS DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX.

TAPIS DE BRUXELLES,
à soixante-quinze sous la yarde et au-dessus.

TOILES CIRÉES

et Linoleum pour Planchers
Rideaux et Etoffes à Rideaux,

Desirez nos vente et étiquette en dentelle antique

SOIES CRUES

de qualités et genres divers.

Stores de Fenêtre,
Blancs, Ornamentés, Verts, Hollandais.
Seront à domicile sur demande.
Stores à Gaze et Opaques.

NATTES

COCO, NAPIER ET CANTON.

Grande variété de Franges nouvelles

10cs pc—1an

Serins. Serins.

SERINS de la Montagne Harts, Allemagne, garantis être de bons chanteurs à $2.50 la pièce. Oiseaux chanteurs de fantaisie, étrangers de 25 sortes. Perroquets canaries, Volatiles de toute sortes. Singes, Crocodiles, etc. Cornac de mer, Coquillages de Venise, Articles en coquillages. Cages en bois et métallique en grande variété, à vendre au "New Orleans Bird Store," 99 rue de Chartres, près Bienville.
MORITZ SCHUCHARDT.
18déc—3m—Dim. Mar. Jeu.

Assortiment complet de

GANTS

En tous genres,
Depuis 25c. la paire
—AUSSI—
Grand assortiment de
Parfumeries
des meilleurs fabricants
Chez
VIPLE & PERET,
No 10 et 12 rue Bourbon, près Canal.
21déc—

Le magasin de vêtements connu sous le plus grand et le plus beau de cette ville.
est le
"Popular One Price Clothing Store"
—DE—

MICHEL LION

195, 197 & 199 rue de la Vieille-Levée, coin Ste Anne.

Occasions Exceptionnelles
DANS TOUS LES
DÉPARTEMENTS.

Vaste Assortiment de Vêtements
ELEGANTS POUR
HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS
ET ENFANTS.

Vêtements d'Automne et d'Hiver.

Attention particulière sous le rapport de la mode dictée des prix, méritant de fixer l'attention de tous les bons acheteurs.

Notre département des
ARTICLES DE TOILETTE

Surpasse tous ceux vus jusqu'ici. Nouveau et riche variété d'Echarpes et de Noeuds de Cou, Mouchoirs de soie, Gants, Manchettes, Ambrelles et Valises.

Linge de dessous, Mousseterie et Chemises à des prix que l'on trouvera très réduits.

AUSSI

Un grand assortiment de Chemises de Marin Bleu rayées et Blanches de 65 à 85 cts.

Notre Département de Chapeaux
Comprend les derniers genres de
Chapeaux de soie, Casimir, Laines et Feutre pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, article dont j'ai l'assortiment le plus considérable de cette ville.

Dans le Département des Vêtements faits sur mesure, j'ai un complet assortiment des dernières modes en drap anglais et français.

Bienvenue à Costumes de Fantaisie.
Garantie d'exécution quant à la façon de prendre ordre et la coupe parfaite.

Une visite à mon magasin est sollicitée pour examiner les marchandises afin que les acheteurs et le public en général se persuadent des sommes d'économies dans cette demeure.

—CHEZ—

MICHEL LION

195, 197 & 199 rue Vieille-Levée,
COIN STE-ANNE.
19 nov—3m

C. LACOUME,

Marchand en gros et en détail

—DE—

LIQUEURS,

53 - Rue St-Charles - 53

AVIS.

Le soussigné, reconnaissant du bienveillant patronage reçu jusqu'à ce jour, désire avoir ses amis, clients et amis et le public en général, qu'il continuera à faire tous ses efforts pour mériter leurs faveurs, par l'usage de

Vins et Liqueurs de premier choix

A ces établissements bien connu sous l'hôtel St. Charles et au No 1 1/4 rue Bourbon, près Canal, ainsi qu'à son entrepôt No 33 rue St. Charles.

Son hôtel, beaucoup améliorés, lui permet maintenant de recevoir permanentement ses amis et clients, tous les jours de 10 heures à 2 heures, aux établissements et dessus mentionnés, ainsi que son Salon de Billards, à l'Hôtel St. Charles.

Par de récentes importations, il a considérablement augmenté son STOCK déjà très bien assorti de VINS et LIQUEURS de provenance étrangère et du pays, et il est en mesure de fournir aux familles et aux établissements de la ville et de la campagne, les meilleurs articles dans son genre, à des prix très modérés.

Il a toujours en mains tous les articles et accessoires pour Billards.

A partir du 1er janvier 1882, Monsieur John E. McCarthy et John Bruno seront un intérêt dans mes affaires.

CHAS. LACOUME,
No 53 rue St. Charles.
29 déc—1mm

MONTRES.

Waltham Watch Co.

MONTRES en argent, pour homme à clé.....$12
MONTRES en argent, pour homme à remontoir.....15
MONTRES en or, pour hommes, à remontoir..40
MONTRES suisses, pour jeunes garçons, à remontoir.....16
MONTRES suisses en or, pour dames, à clé..25
MONTRES suisses en or, pour dames, à remontoir.....45

Une paire de boucles d'oreilles scintillantes et capotant également bien avant, pesant 18 karats à vendre à bas prix. Vente assurée et des plus petites pierres d'une tête belle ceci.

A. B. GRISWOLD & CO.,
16 déc—1m Coin des rues Canal et Royale.

H. P. BUCKLEY

8 RUE DU CAMP,
MARCHAND DE
Belles Montres, Bijouterie et Argenterie.
UN GRAND STOCK DE
MONTRES WALTHAM
AUX PLUS BAS PRIX.
23 déc—1m—D. Mar. J

Barbier & Thourot,

Etoffes et successeurs de E. FOURNIER,
HORLOGERS & BIJOUTIERS,
de.....Rue Royale.....60
Particulièrement pour cambreux clients montres, pendules bijoux, etc.
Les réparations d'horlogerie et de bijouterie se font avec toute l'attention qu'elles réclament et à des prix excessivement modérés.
TOUT EST GARANTI.
13 déc—3mDMJ

RESTAURANT DE

JOHN,

182 RUE DU CANAL,
Presque en face du Grand Opéra House.
Nouvelle-Orléans.
JOHN QUERENNA.
9oct—3m Propriétaire.

213, 215, 217

VIEILLE LEVEE,
(MAINTENANT DECATUR)
Près Dumaine, est l'endroit où il faut faire vos achats
DE

VETEMENTS

D'AUTOMNE ET
D'HIVER.

Les villes de
NEW YORK,
PHILADELPHIE
ET BALTIMORE
ont été visitées et appelées à fournir au recommandable Magasin de vêtements

D'UN PRIX
DE

C. LAZARD & CO,

Les vêtements les plus convenables et les plus élégants faits dans ces villes.

Les MARCHANDISES ont été choisies avec soin par nous.

Les meilleurs ouvriers ont été employés de la façon à assurer

Des mesures exactes et les dernières modes.

ELEGANCE ET DURÉE ont été notre devise dans la manufacture de nos marchandises.

Nous ne nous sommes épargnés aucune peine pour faire de notre stock de

VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER

—POUR—

Hommes,
Jeunes Gens,
Garçons,
et Enfants.

Un des meilleurs et des meilleurs marché de ce marché.

Notre département d'ARTICLES DE TOILETTE a été complété
Toutes les dernières nouveautés en

Echarpes, Cravates, Mouchoirs de soie, Cols, Poignets, Boutons, Epingletttes de Cravates, Ombrelles de soie et de coton, Malles, Valises, etc., etc., se trouveront à nos comptoirs à des prix très modérés.

CHEMISES ET LINGE DE DESSOUS

en grande variété et à bas prix.

Notre département de Chapeaux est unique et ne peut être surpassé en cette ville. Chapeaux élégants de soie, feutres et de fourre, pour hommes, garçons et enfants, à meilleur marché que partout ailleurs.

Nous avons en magasin un

Assortiment complet

des genres les plus nouveaux en

Articles de laine,

comprenant des cachemires de fantaisie, DIAGONALS imperdés et DRAPS (Broad.)

ETOFFES A GILETS, etc., spécialement choisies pour nos clients.

Tous ordres promptement et soigneusement exécutés et satisfaction assurés.

Vêtements de CAOUTCHOUC simples et de fantaisie toujours en magasin.

VENEZ UN, VENEZ TOUS
AUX NOS

213, 215, ET 217

De la rue Vieillie Levée,

Vous y serez la valeur de votre argent.

22oct—3m

St Aloysius Academy,
Succursale Charrues et Quartier.

SELON notre coutume, à pareille époque, nous rappelons à l'attention particulière des parents cette excellente institution dirigée par les Frères du Sacré-Cœur, dans laquelle l'enseignement est général, mais surtout commercial, joint aux principes d'une bonne et solide éducation morale et chrétienne.

Le Français et l'Allemand sont enseignés avec le plus grand succès, et sans augmentation de prix.

Les matière de religion, déférence est gardée pour les élèves de différentes dénominations.
20 déc—3f

Café à vendre

Pour cause de changements d'affaires.

LE CAFE situé au coin Orléans et Villeré. Conditions libérales. S'adresser sur les lieux.
1 janv—3f

A Louer.

UN grand lieu de terre, bien entouré, avec une maison contenant trois chambres, cabinet et cuisine, cave, puits etc, situé rue Dumaine, à cinq lieu à un demi de la rue Broad. Les chars de ville passent devant la propriété qui a été cultivé comme jardin pendant nombre d'années. S'adr. sur à

M. ELLIOTT,
30 déc— 77 rue Dauphine, près Chartres.

Avis.

LES personnes qui désirent vendre de vieilles pendules en bronze, des candélabres, ou des bronzes de toutes espèces en description, trouveront un acquéreur au comptant, en s'adressant à la boîte No 2599, N. O. J'achète également des vieux meubles de tous genres.
3 déc—

A louer.

A partir du premier janvier prochain, le magasin bien connu (avec warehouse) situé au No 91 rue Decatur et occupé en ce moment par Aug Rauzet. Pour termes et conditions s'adresser à LAURENT LACAGNAGNE, No 97 rue Decatur.
10 déc—

On demande

AU No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine, une BONNE D'ENFANT et une DOMESTIQUE DE MAISON pour s'occuper de travaux de ménage.
30déc—

LE

BITTER MALAKOFF

A reçu la seule médaille à
L'Exposition de Paris en 1878.
Pas de tonique semblable.
ALPH. WALZ,
Seul propriétaire et fabricant 36 rue Conti.
9 oct—1 an & 15j

Huile d'Assurance

Demandez à votre épicier
L'HUILE D'ASSURANCE.

Ne courez pas de risques
En vous servant d'autre huile dans vos familles.
Ne vous servez d'aucune HUILE soi-disant
HUILE D'ASSURANCE.
A moins qu'elle vous soit vendue par la
Insurance Oil Tank Co.,
Ou par ses agents, responsables et dignes de confiance.
Ne cessez pas d'incendies en faisant usage de ces huiles qui servent de base ; mais évitez-les en vous servant de la véritable
HUILE D'ASSURANCE.
Bureau de la
Insurance Oil Tank Co.,
Nos 93 & 97 rue Gravier
NOUVELLE-ORLEANS.